

**CONCERT DE LA
CLASSE DE DIRECTION
D'ORCHESTRE
D'ALAIN ALTINOGLU**

**MERCREDI 16 OCTOBRE 2019
19 H SALLE RÉMY-PFLIMLIN**

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS
SAISON 2019-2020**

**DÉPARTEMENT
ÉCRITURE,
COMPOSITION
ET DIRECTION
D'ORCHESTRE**

**CONCERT DE LA CLASSE
DE DIRECTION D'ORCHESTRE
D'ALAIN ALTINOGLU**

**CONSERVATOIRE DE PARIS
SALLE RÉMY PFLIMLIN
MERCREDI 16 OCTOBRE 2019
19 H**

**ORCHESTRE
DES LAURÉATS
CONSERVATOIRE**

Clara Bager
Félix Benati
Oscar Jockel
Alizé Léhon
Antoine Petit-Dutaillis
Roman Rechetkine
Nikita Sorokine
Mikhail Suhaka
Élèves de la classe
de direction d'orchestre

Alain Altinoglu
professeur

Alexandre Piquion
assistant

Tout au long de l'année scolaire, le travail de la classe de direction d'orchestre est organisé en deux temps d'enseignement complémentaires : d'une part les sessions ponctuelles avec orchestre, sous la direction pédagogique d'Alain Altinoglu ou de chefs invités, et d'autre part des cours réguliers de technique de direction et d'exploration du répertoire symphonique, dispensés par Alexandre Piquion.

PROGRAMME

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Symphonie n°40 en sol mineur KV 550 – ca. 35'

Roman Rechetkine, direction 1^{er} mouvement

Clara Bager, direction 2^e mouvement

Mikhail Suhaka, direction 3^e mouvement

Félix Bénati, direction 4^e mouvement

ENTRACTE

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n°7 en la majeur op. 92 – 36'

Alizé Léhon, direction 1^{er} mouvement

Antoine Petit-Dutaillis, direction 2^e mouvement

Oscar Jockel, direction 3^e mouvement

Nikita Sorokine, direction 4^e mouvement

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756 - 1791)

Symphonie n° 40 en sol mineur KV 550

Date de composition : 25 juillet 1788 à Vienne

Date de publication : 1794

Durée : 35' environ

I. *Allegro molto* II. *Andante* III. *Menuetto (Allegretto)* IV. *Allegro assai*

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Symphonie n° 7 en la majeur op. 92

Date de composition : 1812

Date de création : 8 décembre 1813 à Vienne sous la direction de Beethoven

Date de publication : 1816 par Steiner

Durée : 40' environ

I. *Poco sostenuto - Vivace* II. *Andante quasi allegretto* III. *Presto* IV. *Allegro con brio*

fulgurant ; les motifs passent d'un pupitre à l'autre, dans une écriture en *fugato* qui évoque un dialogue furieux. Si les mouvements centraux proposent quelques éléments plus apaisés et lumineux, la tension se fait toujours présente, sous-jacente ; dans le menuet notamment, les déplacements d'accents sur des temps faibles produisent un effet de déséquilibre rythmique qui rompt avec le mouvement régulier de la danse. Pourtant, l'énergie farouche qui se dégage de la symphonie ne se fait pas purement démonstrative. Elle résulte plutôt d'une agitation intérieure, d'un trouble, sans jamais faire usage de dureté. Pas de timbale ni de trompettes ; au contraire, Mozart propose un effectif instrumental qui ressemble à celui de ses symphonies plus légères. En plus du quintette à cordes, les bois et les cors fonctionnent par deux. Dans une seconde version de l'orchestration, le compositeur ajoute deux clarinettes, timbre encore peu fréquent dans l'orchestre à cette époque. Œuvre très dense, la *Symphonie n° 40*, surnommée la « grande symphonie » (en opposition à la « petite symphonie » n° 25, elle-aussi en sol mineur) est conçue en même temps que les *Symphonies n° 39* et *n° 41*. Cet ensemble de trois œuvres, composé en moins de trois

mois, fait suite à la création de *Don Giovanni* un an plus tôt ; à l'apogée de son écriture dramatique, Mozart réalise là son dernier travail symphonique avant sa mort.

Essence rythmique

Beethoven, quant à lui, renouvelle le genre dès ses premières symphonies. Il en amplifie la forme, et lui donne une dimension nouvelle. Le point d'équilibre de la symphonie bascule vers la fin, avec un finale plus conséquent, la *Troisième Symphonie* (« Eroica ») évoque le funèbre, la *Pastorale (Symphonie n° 6)* fait allusion à la nature... À partir de 1811, Beethoven commence à composer les *Septième, Huitième et Neuvième Symphonies* avec l'idée de recourir à un effectif instrumental plus important que pour ses dernières œuvres. La *Symphonie n° 7* propose un véritable travail sur le rythme. Dans le premier mouvement de la *Cinquième Symphonie* – mouvement rythmique par excellence –, Beethoven fondait déjà sa musique sur la répétition et le développement d'un même rythme, mais il applique ici ce procédé d'écriture à l'ensemble de sa symphonie. Chaque mouvement est en effet associé à une cellule rythmique ; les premières ébauches de cette

À L'AUBE DU ROMANTISME

La *Symphonie n° 40* de Mozart et la *Symphonie n° 7* de Beethoven contiennent toutes deux, chacune à sa manière, une véritable force dramatique qui conduit le discours. L'écriture musicale crée la tension, et ces œuvres, essentielles dans le corpus de leur compositeur, annoncent le langage romantique.

Force dramatique

Chez Mozart, cela se manifeste par une fébrilité qui persiste tout au long de l'œuvre. La *Symphonie n° 40* est habitée par une fièvre qui transparait dès les premières notes du très célèbre premier mouvement. Le thème haletant des violons, entrecoupé de silences, se construit en effet sur

la répétition d'un motif nerveux qui semble tourner sur lui-même. De grands *crescendi* jalonnent le mouvement, comme autant de poussées d'angoisse, mises en valeur par un jeu d'opposition entre majeur et mineur. L'aboutissement de cette montée en tension réside dans le finale. Les instruments se livrent bataille dans un tempo

œuvre montrent d'ailleurs des motifs esquissés non pas sous forme mélodique, mais sous forme rythmique. Le premier mouvement commence par une introduction lente de grande ampleur. Puis la ligne mélodique se fragmente progressivement pour donner naissance au thème. Le mouvement rapide apparaît, causant un effet de surprise : par un jeu de réponses entre les bois et les violons, on assiste à une accélération sur une note répétée, ossature rythmique qui prépare le thème principal du *Vivace*. Circulation et répétition du rythme de sicilienne entre les voix, interruptions et déplacements d'appuis brisant la régularité du flux ternaire, marquent le reste du mouvement.

La cellule rythmique répétée du deuxième mouvement suggère une marche lente, pesante, sombre ; un « cortège funèbre » selon Schumann. Cette idée fait écho à la *Symphonie « Eroica »*, où le triomphe du héros succède à la marche funèbre du deuxième mouvement. Le contexte de la création de la *Symphonie n° 7* s'accorde d'ailleurs avec ce climat puisque le concert du 8 décembre 1813 est organisé au profit des soldats autrichiens et bavaois blessés face à l'armée française de Napoléon durant la sanglante bataille de Hanau un mois plus tôt.

Cependant, l'indication *Andante quasi allegretto* donnée par le compositeur implique un caractère plutôt allant qui diffère de celui des marches que Beethoven a écrites précédemment. Ce n'est donc pas un véritable mouvement lent à proprement parler, et cette ambiguïté explique la grande variété des interprétations de cette page très célèbre. La ligne mélodique se dégage du rythme obsessionnel de type dactylique (une longue deux brèves), avec une écriture verticale, en accords, dans une tonalité mineure. Le thème est soumis à des variations évoquant un cortège qui s'approche, s'éloigne, puis disparaît. Un deuxième élément majeur vient éclairer cette atmosphère pesante avec un thème plus souple, souligné par un accompagnement mélismatique. Les deux tonalités se succèdent jusqu'à la fin du mouvement, qui s'achève en écho au mineur initial.

Le *Presto* fait office de scherzo, et propose deux thèmes contrastants. Le premier, pointé, très rapide, tourne autour de l'arpège de l'accord parfait. Le trio fait la part belle aux bois ; la mélodie, plus liée et souple, aurait été empruntée, selon l'Abbé Stadler, à un hymne religieux de Basse-Autriche.

Le quatrième mouvement achève cette symphonie dans un tumulte de grands *tutti*, rappelant une fanfare populaire. Entre les voix circulent des rythmes pointés, répétés de manière obstinée comme une chevauchée haletante poussant le travail du rythme, déjà très développé dans les mouvements précédents, à un point encore jamais atteint. La coda, d'intensité grandissante, présente l'un des rares *fortississimo* de toute l'écriture de Beethoven, signe du renouveau atteint par cette symphonie.

« Apothéose de la danse » selon Wagner qui voyait dans cette œuvre « [l]a mélodie et l'harmonie s'enchaîne[r] sur les pas moelleux du rythme », la *Symphonie n° 7* présente d'abord ses thèmes sous la forme de leur rythme pur, avant de prêter à chacun d'eux des caractéristiques fortes : celles d'un cortège funèbre, d'un cantique religieux, d'un tourbillon sans fin.

Cora Joris, élève de la classe de Métiers de la culture musicale
(professeur : Lucie Kayas)

L'ORCHESTRE DES LAURÉATS DU CONSERVATOIRE

L'Orchestre des lauréats du Conservatoire (OLC), composé de lauréats des conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et Lyon recrutés sur audition, remplit une double mission. Il est un orchestre au service de la pédagogie du Conservatoire, en contribuant à la formation des élèves des classes de direction, composition, orchestration et diplôme d'artiste interprète.

Il est aussi un ambassadeur de l'enseignement musical supérieur en France et offre aux lauréats des CNSMD une transition vers les carrières de musiciens d'orchestre.

Il a été amené à travailler avec des chefs tels que Pierre Boulez, David Zinman, Susanna Mälkki, Esa-Pekka Salonen, David Reilland, Pieter-Jelle de Boer ou Alain Altinoglu et accueillera notamment Bertrand de Billy et Pascal Rophé au cours de cette saison.

Créé en 2003 sous la baguette de Claire Levacher, actuellement dirigé par Philippe Aïche, l'Orchestre est désormais pleinement reconnu pour son niveau professionnel.

VIOLON

Sypniewski
Magdalena, *solo*
Bella Anne, *co-solo*
Décamp Sarah,
chefe d'attaque v2
Blanco Boris
Bourdeix Clara
Errera Emma
Favard Lison
Geka Magdalena
Grosjean Marine
Jourdan Florian
Karizna Anastasia
Klein Mathilde
Leker Lucie
Meriaux Clémence
Rochut Laurine
Sintzel Rachel
Sproule Audrey
Suys Jeroen

ALTO

Codron Pierre-Antoine,
chef d'attaque
Boulet Helline
Kirkklar Robin
Mima Takumi
Sinclair Éva
Willem Violaine

VIOLONCELLE

Cumont-Vioque Rafaël,
chef d'attaque
Debon Lucien
Métral Justine
Picaud Alice
Streltsova Polina

CONTREBASSE

Laffolay Tom,
chef d'attaque
Gavelle François
Siracusa Louis

FLÛTE

Asakawa Nei
Casale Samuel

HAUTBOIS

Perreau Marie-Noelle
Nouri Bastien

CLARINETTE

Miyako Masako
Fouilloux Damien

BASSON

Reyes Anaïs
Morris Masato

COR

Lasry Joël
Bogaert Fanny

TROMPETTE

Busawon David
Orkisz Filip

TIMBALES

Weng Ming-Yu

À L'AGENDA DU CONSERVATOIRE

Programme complet
sur conservatoiredeparis.fr

PARIS - LONDRES

#ORCHESTRE

#CRÉATION

#LIVESTREAMING

Samedi 19 octobre à 19 h

Conservatoire de Paris

Salle Rémy-Pfimlin

Entrée libre sans réservation

AUDITION DE GRANDS ENSEMBLE DE TROMBONES

#CONCERT

Jeudi 24 octobre à 11 h

Conservatoire de Paris

Salle Rémy-Pfimlin

Entrée libre sans réservation

CONCERT DE LA CLASSE DE DIRECTION D'ORCHESTRE D'ALAIN ALTINOGLU

#ORCHESTRE

Vendredi 8 novembre à 19 h

Conservatoire de Paris

Salle Rémy-Pfimlin

Entrée libre sur réservation

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Sandra Lagumina, présidente

VOIR ET ENTENDRE SUR CONSERVATOIREDEPARIS.FR

Notre site internet vous permet
d'accéder à un vaste catalogue de films
et d'enregistrements du Conservatoire :
masterclasses, documentaires,
concerts, opéras, événements...

Prenez part à toute l'actualité
sur **Facebook**, **Twitter** et **Instagram**



UNIVERSITÉ PARIS
ÉTABLISSEMENT ASSOCIÉ
DE PSL UNIVERSITÉ PARIS